

FIFI FARID MAXIMOS

L'expérience De La Féminité
Chez Madame De Staël



Thèse de Doctorat

Présentée à

La Faculté de Jeunes Filles
Université d'Ain Chams



Sous La Direction De

M. Le Professeur Dr. Aimé Azar
Chef Du Département De Français

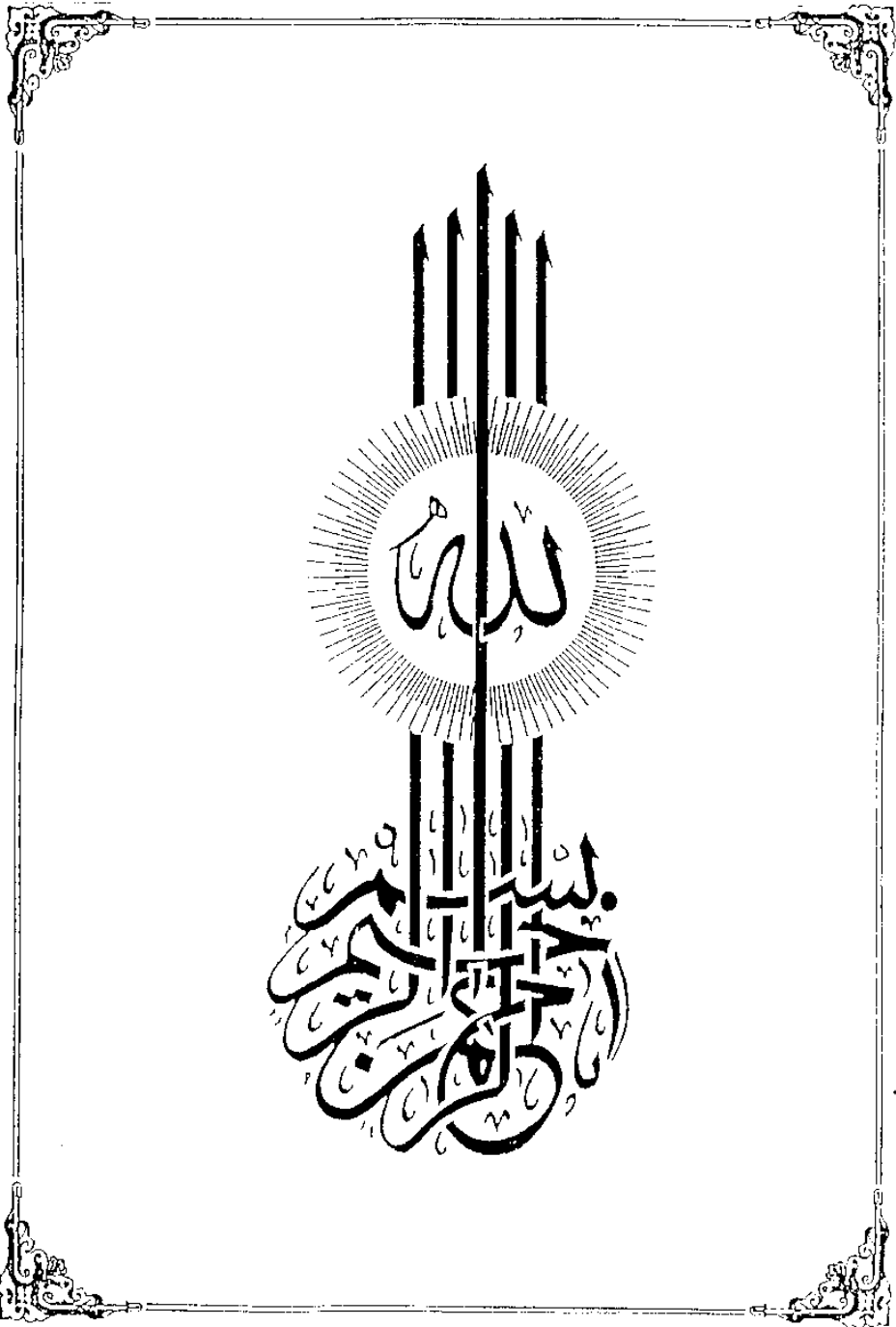
Et De

Mme Le Docteur Mervet Mahmoud



1987-1988

I N T R O D U C T I O N G E N E R A L E



Les rares études faites sur Madame de Staël ces dernières années ont continué à respecter une tradition critique qui a toujours opposé la femme romancière et le critique littéraire. Ce qui est plus grave encore, la même critique n'a retenu que l'auteur d'essais littéraires et a négligé les romans : sorte de confessions d'une femme victime de son coeur.

Or, une étude plus poussée de toutes les données montre qu'en fait le critique littéraire et la romancière s'édairont mutuellement.

Pour la même raison que le dualisme moral et intellectuel de Madame de Staël se trouve parallèlement présent ici et là.

Dans la structure de notre plan, nous avons utilisé le reflet des "miroirs" qui projettent à chaque moment les raisons et les conséquences des attitudes de la célèbre voyageuse, de la célèbre grande dame de Coppet, de l'amante et de la féroce ennemie de celui que les monarchistes

ont appelé "l'usurpateur". Le baume de l'amitié a été la seule terre ferme dans la vie de cette femme et de sa carrière.

Le plan est ainsi réglé :

L'époque de formation et l'héritage de l'époque, les "données" essentielles de l'évolution de sa pensée, la très difficile harmonie entre la vie et le travail de l'imagination. Ces bases choisies, on passe à l'application dans des textes essentielles. Mais alors, pourquoi n'avoir signalé dans le titre que la seule "féminité"?.

Nous croyons que Madame de Staël a été une pure force féminine et non pas comme l'a voulu Benjamin Constant "un homme dans une femme".

Est-ce "amoindrir" l'intérêt de l'écrivain, du penseur? Loin de là. C'est tout simplement choisir l'optique nécessaire pour parvenir à la vérité de l'être. Corinne et Delphine sans voile explique le "mystère" de Madame de Staël. Nous avons eu recours particulièrement à ce corpus si riche et si évocateur. En jugeant Madame de Staël de la sorte, en définissant le tourment de cette vie, on

pourra saisir l'écrivain et le penseur équitablement. Voilà pourquoi et dans chaque chapitre, on assistera à ce va-et-vient de textes (de Corinne et de Delphine, de souvenirs, d'oeuvres inachevées, de témoignages, de rapports avec les contemporains) nécessaire pour toucher les "antennes" de la féminité.

Au sujet des deux romans principaux, à chaque développement, nous avons ainsi étudié les mêmes correspondantes qui sont : la politique, la société, l'amour, l'amitié, etc. Sans oublier que les rançons de l'esprit et de l'amour provoquent dans la destinée de cette femme une véritable révolution morale et intellectuelle.

Et Madame de Staël semble ainsi payer très cher le prix.

Il a été enfin nécessaire à la lueur de tous ces déterminants, de prouver que la baronne de Staël a été un témoin de deux mondes : le passé révolutionnaire et l'avenir romantique. Partie de Jean-Jacques, elle aboutit à ce que sera George Sand et Louise Michel et bien d'autres.

A travers toutes les oppositions, Madame de Staël nous donne en définitive - et c'est là son secret - une harmonie étonnante, Femme, certes. Mais Femme - Forte et toujours lucide.

*

* *

La base des études demeurera les textes, nous avons tenu à ne partir que des écrits de Madame de Staël et des opinions des auteurs, ou des contemporains ont toujours passé par le crible de l'écrit de Germaine.

La documentation, sur le plan des études est arrivée aux années 1983-84 qui ont vu paraître une exhaustive biographie de Madame de Staël par Ghislain de Diesbach, parue aux éditions Académiques Perrin.

%%%%%%%%%

C H A P I T R E I

L'Héritage du XVIIIème siècle et le Monde
=====

de Madame de Staël
=====

- I- Une famille au coeur du siècle
- II- Du cosmopolitisme au romantisme
- III- Les héros du drame d'une vie

... La critique "la puissance de connaître et
d'admirer",
"Le génie, c'est le bon sens appliqué aux idées
nouvelles".

De l'Allemagne

I- Une famille au coeur du siècle

La Carrière de Germaine de Staël semble avoir obéi au jeu des circonstances qui la fait naître dans un milieu cosmopolite et francophone, d'un père qui joue un rôle politique et d'une mère qui fréquente les salons de l'époque avant d'avoir, avec Monsieur Necker, leur propre salon. Très tôt, la future Madame de Staël a les traits qui caractériseront son caractère et son génie : reine d'un salon - celui de Coppet - elle est éloquente, spirituelle, passionnée, intrigante, persuasive, impatiente d'arriver, faisant parler d'elle, sachant susciter l'admiration et la haine, capable d'un dévouement à toute épreuve, acceptant de se plier aux circonstances et allant d'une manière intrépide vers les dangers, calculatrice et brisant tous les cadres admis, bref un ensemble d'oppositions, une force d'énergie, qui se laisse aller à l'euphorie de la gloire et qui se laisse briser par des heures de lassitude. Des obstacles et des chances inespérées se retrouvent sur le chemin choisi, accepté avec courage. L'amour et la gloire parsèment sa carrière d'étonnants succès et de défaites lourdes à supporter. Madame de Staël demeure aux yeux de la postérité l'image vi-

vante et tumultueuse des triomphes hardis et des revers cinglants.

*

* *

Madame de Staël naquit à Paris le 22 Avril 1766. Son père Necker, ministre des finances sous Louis XVI, est un homme du XVIIIème siècle par sa formation, ses goûts, son style, son esprit novateur et son respect des philosophes. Ses titres de naturalisation, il les obtient par un Eloge de Colbert, couronné par l'Académie.

Il se fait connaître dans les milieux politiques grâce à l'Essai sur le Commerce des Grains. Conseiller des finances, puis directeur du trésor royal avant de devenir directeur général des finances, Necker très honnête d'ailleurs, va déployer pour sauver la monarchie des efforts qui, au contraire, en précipitent la chute. Ami des philosophes qui lui rendent en louanges ses faveurs généreuses et ses diners royaux, il

devient bientôt l'idole du peuple, et engouement de l'époque se hâte de l'enfler jusqu'aux proportions d'un grand homme. Comme son père, Germaine est une aristocrate libérale qui entrevoyait que même la république devait respecter les talents et les titres.

Suzanne Churchod, fille d'un pasteur Vaudois consacre sa vie à son mari et à la jeune enfant. Calviniste austère, belle et distante elle regrette à Paris, sa ville natale, le lac et les montagnes. Mais son fanatisme conjugal la porte à de brillantes réceptions, à la fréquentation de courtisans, son dévouement n'a pas de limites... Elle ira jusqu'à accompagner sa fille au Château de Versailles, à s'occuper de ses études, à développer la mémoire de l'enfant, à lui faire connaître les oeuvres des philosophes et à veiller enfin à la faible santé de Germaine. Celle-ci grandit entre ce père et cette mère qui l'adorent à l'envie, mais chacun à sa manière, Necker est un disciple de Jean-Jacques Rousseau et il croit que la plante humaine ne donne ses fleurs et ses fruits que dans une heureuse inconscience.

Sa femme, au contraire, va essayer de faire raisonner Germaine. Elle l'incite à entrer dans le salon où se trouvaient des philosophes nombreux. Elle écoute

des avis opposés, essaye d'avoir une opinion personnelle.

C'est là qu'elle entend parler de Jean-Jacques ; bien sûr, mais de Coudillac et surtout des physiocrates. A onze ans, Germaine a appris à raisonner ; à écouter. Son goût se forme car les contacts directs, avec Raynal, Thomas Grimm, Buffon, Marmontel, Morellet, Suard et La Harpe qui dissertent devant elle, développent un esprit critique nécessaire à une formation solide. Assise sur un tabouret, elle épie non seulement les mots, mais aussi les gestes. La culture est jointe à une connaissance des hommes et du coeur humain.

Germaine, très tôt se mettra à composer des pièces de théâtre (qui ne nous sont pas parvenues) et dans quelques années d'"éloges" - sur Jean-Jacques, entre autres.

*

* *

Le caractère de Germaine se forme graduellement. Elle pressent qu'elle est appelée à une destinée d'écrivain. Elle se sent héritière d'une tradition. Très attachée à ses parents, elle subit l'ascendant du père, ses enthousiasmes alors qu'elle essaye de maintenir certaines exagérations dans l'expression, que sa mère voudrait corriger. L'emphase, qui est la norme de la jeunesse, ne la quittera jamais. Mais cette mère est adorée par la jeune fille. Quant au père, il semble qu'il ait été pour Germaine l'objet d'un mythe qu'elle vivra toute sa vie. "Etre digne de mon père, disait-elle...".

*

* * *

Une jeune amie de Genève, qui a fréquenté durant cette période Germaine, nous a laissé des indications biographiques que nous ont livrées plusieurs historiens sans rappeler le lieu de leur provenance. On aurait aimé savoir si ces textes cités par LeCigne(1) ont été

(1) Madame de Staël par C. LeCigne - Femmes de France, P. L'Ethielloux, Paris, 1911.

publiés. Aucune mention dans la très riche bibliographie de André Lang(1). Nous avons tardivement découvert que ces souvenirs ont paru dans la revue Occident, mars 43 (grâce à la bibliographie établie en 83 par G. de Diesbach, in note p.43). Melle Huber note dans une lettre ce qui suit :

"Nous ne jouâmes point comme les enfants, dit-elle, - elle me demanda tout de suite quelles étaient mes leçons, si je savais quelques langues étrangères, si j'allais souvent au spectacle. Quand je lui dis que je n'y avais été trois ou quatre fois, elle se récria, me promit que nous irions souvent ensemble à la Comédie, ajouta qu'au retour il faudrait écrire le sujet des pièces et ce qui nous aurait frappées, que c'était son habitude... me dit-elle encore, nous nous écrirons tous les matins"(2).

-
- (1) André Lang : Une vie d'orages.
Germaine de Staël, Calmann Lévy, Paris, 1958.
- (2) Revue Occident, mars 1943 (bibliographie établie en 1983 par G. de Diesbach, in note p.43).
Cité par LeCigne.

Madame de Staël s'occupait de politique avec l'intérêt qu'elle portait à la littérature. Toutes ces activités finirent par provoquer un surmenage et Tronchin (médecin du Roi) lui ordonne du repos et un séjour à la campagne.

Cette formation prématurée forge le caractère de Madame de Staël et donne à sa vie intime, à ses sentiments une forme passionnée qui va dénaturer ses rapports et sa compréhension des choses de l'amour. Les lectures de Goethe, de Richardson, de la Nouvelle Héloïse de Rousseau vont s'imprimer dans sa mémoire. Plus tard, elle sera heureuse en lisant Constant de retrouver l'atmosphère de ses premières lectures qui, d'ailleurs, ont produit sa première oeuvre principale :

Lettres sur Jean-Jacques Rousseau. C'est un hymne de passion filiale, d'enthousiasme et de pitié pour son auteur préféré :

"Vous qui êtes heureux, ne venez pas insulter à son ombre!... Ah! Rousseau, défenseur des faibles, ami des malheureux, amant passionné de la vertu, --- tu es bien digne à ton tour de ce sentiment de compassion que ton coeur